

## Un suspense... palpitant.

Alfred Hitchcock, surnommé «le maître du suspense», est le réalisateur du fameux film *Psychose* sorti en 1960. En 1959, Hitchcock lit un roman policier nommé *Psycho* de Robert Bloch ; il a alors l'idée de produire un film inspiré du roman. Dans ce film d'épouvante, Hitchcock souhaite faire peur tout en contournant la censure, car le code Hays interdit formellement de filmer des scènes érotiques ou intimes, comme des baisers trop longs. Nombreuses sont les scènes prohibées. Ce sont ces interdictions qui feront que le spectateur sera impliqué dans des scènes de voyeurisme : il va voir des scènes qu'il n'a normalement pas le droit de voir. Le défi d'Alfred Hitchcock est alors de taille : il doit indiquer l'horreur sans pour autant l'exposer ; les scènes d'érotisme et de nudité, quant à elles, sont montrées, mais de façon à ce que cela soit juste assez pour que l'oeuvre ne soit pas censurée.

La bande annonce du film est, premièrement, plutôt accrocheuse. Hitchcock met l'accent sur le suspense, il nous donne des indices sur l'histoire en nous citant les lieux et les endroits inaccessibles. De plus, il nous montre des tableaux dont le public ne saisit pas encore la signification et qu'il comprendra uniquement après avoir regardé le film. On peut voir qu'Hitchcock cherche déjà à jouer avec la censure : il en donne d'ailleurs les indices avec les tableaux qu'il montre dans un petit salon, le premier nommé *Suzanne et les vieillards*, évoque un viol, et le second, nommé *Vénus au miroir*, représente la nudité. De plus, la musique fait elle aussi partie intégrante du suspense, puisqu'elle est alternativement dynamique et sinistre. En effet, au fur et à mesure qu'Hitchcock parle, elle devient par moments, stridente et bruyante, résonnant fort à certains mots ou phrases clés. Hitchcock nous en raconte peu sur l'histoire. En outre, il nous révèle des informations sur l'intrigue du film tout en restant vague, ne finissant jamais ses phrases et passant d'un lieu à un autre sans s'attarder.

Le long métrage est rempli de suspense. Au tout début, il y a un jeu avec la rapidité du film, le début se déroulant très lentement, et dès le premier meurtre, la suite se déroule très vite. *Psychose* a un lien fort avec le registre fantastique, étant

un film d'épouvante. Ce registre est très bien intégré : la présence de « Mother », la mère de Norman, contraint le public à se questionner, car elle n'est représentée que par des ombres, mais aussi par une voix stricte et forte. Lorsqu'elle s'apprête à tuer, une musique leitmotiv, c'est-à-dire une musique associée au personnage se met en place, indiquant qu'un meurtre va être commis sous peu. Le visage du tueur n'étant jamais révélé, et la présence de « Mother » cachée, cela amène au spectateur à se poser des questions sur l'existence même de cette femme. Quant à l'ambiance sombre, on la doit à la musique et aux plans choisis : la musique rend les scènes particulièrement angoissantes et sinistres pour le spectateur, et les plans, quant à eux, sont divers et nombreux dans le long métrage, par exemple les plans rapprochés de la sœur de Marion dans la cave vont tourmenter et inquiéter le public, étant donné qu'il devine le danger qui l'entoure, sans le voir. Ces plans s'intègrent à une atmosphère nocturne accentuée par un éclairage très sombre. Plusieurs autres plans ont été utilisés. Nous pouvons citer, en plus du plan rapproché, les gros plans : ils sont nombreux et amènent plusieurs fois le spectateur à se poser de multiples questions. Hitchcock joue avec nos nerfs : les gros plans sur la somme d'argent sont en réalité une fausse piste, car le réalisateur veut, au début, faire croire que le long métrage est un thriller banal alors qu'il n'en est rien. Enfin, la fin du film est une chute, ce qui surprend encore plus le public, tout en laissant en suspens, les nombreuses questions auxquelles il n'aura pas de réponse.

**Théo HU, Seconde 6**